

# La formation : un chemin, pas un résultat

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278934>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La formation : un chemin, pas un résultat

Apprendre, c'est bien : apprendre  
pour se connaître, c'est mieux ;  
se connaître pour évoluer,  
c'est encore mieux.

Lorsque vous remplissez la rubrique « formation » en rédigeant votre *curriculum vitae* en vue d'un emploi, ou en répondant à un questionnaire statistique, vous vous limitez généralement à la sèche mention de vos diplômes et des cursus d'études que vous avez suivis : apprentissage de laborantine, licence en droit, école d'infirmières... Mais la formation, au sens où l'entendent aujourd'hui les chercheurs/chercheuses en sciences de l'éducation, est un concept beaucoup plus vaste. C'est un processus d'élaboration de la personnalité individuelle et sociale, dont les études reconnues sur le marché de l'emploi ne sont qu'un élément parmi d'autres, et qui dure toute la vie.

La formation des femmes, dans cette acception large, est étroitement liée, en amont et en aval, à l'émergence des idées féministes et à l'évolution de la « condition féminine » : d'une part, la prise de conscience de la discrimination et de l'oppression incite au travail sur soi, d'autre part le travail sur soi modifie en profondeur le mode d'insertion du soi dans la collectivité. C'est ce que montre un livre récemment paru \*, à travers l'exemple de quatre pays (le Brésil, l'Argentine, la Suisse et l'Italie) où l'on a assisté ces dernières années à des progrès importants en matière de scolarisation féminine, mais également à la mise sur pied d'initiatives d'éducation informelle à l'intention des femmes.

## Du savoir au savoir-être

Les quatre auteures analysent, chacune dans le pays de son ressort, des expériences éducatives au féminin qui ont réalisé ou tenté de réaliser une synthèse entre les trois dimensions propres à une démarche de formation constructrice d'identité et porteuse de changement : l'acquisition du savoir (apprentissage formel), l'acquisition du savoir-faire (soit de la capacité de mettre en œuvre le savoir) et l'acquisition du savoir-être (soit la fondation du sujet en relation avec la connaissance).

Les quatre contributions ont pour fil conducteur la relation complexe des expé-

riences éducatives considérées avec l'histoire du mouvement féministe et l'évolution du statut des femmes dans les pays concernés. Cette cohérence des grilles d'analyse utilisées, assez rare dans les ouvrages collectifs, n'est pas un des moindres mérites du livre ; d'autant plus qu'elle n'est pas mise en œuvre au détriment de la richesse spécifique des situations analysées.

## Education formelle et éducation informelle

Comparons par exemple les deux contributions relatives à des pays d'Amérique latine. La Brésilienne Rosiska Darcy de Oliveira, rendant compte d'un programme d'éducation à la santé réalisé auprès des femmes d'un village de l'Etat de Rio de Janeiro, en explique la signification à la lumière d'une donnée particulière au mouvement des femmes brésilien : le défi que constitue pour les féministes de l'élite aisée et cultivée la réponse aux besoins d'éducation des femmes des couches populaires, dans un pays où les deux tiers de la population se situe au-dessous du seuil minimal de pauvreté. Quant à l'Argentine Gloria

Bonder, elle montre comment le haut niveau d'éducation formelle traditionnellement garanti aux femmes dans son pays a freiné l'émergence d'un processus d'éducation informelle porteur de valeurs nouvelles.

Pour la Suisse, Martine Chaponnière analyse, à travers la situation genevoise, l'action pédagogique émanant des organisations de femmes dans le contexte d'un pays riche, où les femmes ont accès à un niveau de vie et d'éducation élevé, mais où les attentes sociales traditionnelles marquent profondément leur vécu ; tandis que l'Italienne Marina Piazza raconte une expérience de formation continue organisée par les syndicats, et montre l'évolution de la demande des femmes, besoin de connaissance de soi d'abord, besoin de savoir spécifique par la suite.

Un constat commun, cependant, émerge des quatre analyses : le savoir n'est pas un ferment de changement en soi, il l'est seulement s'il est accompagné de la capacité de réfléchir sur soi-même et de se transformer en acteur/actrice d'un projet social.

Silvia Ricci Lempen

\**La Formation des Femmes : Perspective actuelles* sous la direction de Martine Chaponnière, Le Concept moderne Editions 1988, 167 p.

